

cet amendement. Comme je le disais tout à l'heure, si nous ne l'adoptons pas, nous laisserons polluer les eaux et, une fois que nous aurons réalisé que c'est dangereux, nous établirons des normes afin de déterminer le degré de pollution des eaux. Nous commencerons à nettoyer les eaux et à établir des zones où le degré de pollution est trop élevé, quand les eaux seront complètement polluées.

[Traduction]

M. G. W. Aiken (Parry Sound-Muskoka): Monsieur l'Orateur, j'ai attendu un moment avant de prendre la parole pour voir si l'un des éloquents députés d'en face allait se lever pour parler de cet amendement ou, en réalité, de ce bill.

M. Orange: Nous en avons parlé au comité.

M. Aiken: Nous avons disposé de plusieurs amendements au cours du débat hier et aujourd'hui et à l'exception d'une réponse du secrétaire parlementaire, les députés ministériels n'y ont pas pris part. Le débat a été unilatéral. Ceux qui siègent à la Chambre pourraient croire que ces amendements étaient tous bons. Tout le monde se prononce en leur faveur; personne contre. Mais quand on en arrive au vote, les députés ministériels se contentent de crier non, et ils ont rempli leur devoir de la journée.

M. Alkenbrack: Ils ne boivent pas d'eau.

M. Aiken: Ils affichent leur arrogance habituelle, sachant fort bien qu'une fois que nous aurons fini de parler, ils voteront contre les amendements. J'aimerais qu'on débâte cette question des normes nationales.

Une voix: Vous parlez d'abondance là-dessus.

M. Aiken: J'aimerais entendre quelques observations du député qui vient tout juste de parler.

M. Orange: Nous avons eu un débat qui couvre 1,000 pages imprimées.

M. Aiken: J'aimerais que son confrère, qui était membre du comité, prenne part au débat.

M. Perrault: Ne mêlez pas la politique à cela.

M. Aiken: Le député de Burnaby-Seymour (M. Perrault) dit: «Ne mêlez pas la politique à cela». Pourquoi ne se lève-t-il pas pour faire quelques commentaires sur le bill, car il y a des gens en Colombie-Britannique qui estiment que le bill devrait renfermer des

normes nationales. J'aimerais entendre son opinion là-dessus.

• (9.00 p.m.)

Je suis sincère à ce sujet. Au comité, des personnes hautement qualifiées en la matière nous ont parlé de normes qualitatives des eaux. Certains d'entre eux les favorisaient alors que d'autres, tout en admettant que le bill devait prévoir certains critères, n'étaient pas en faveur de normes uniformes. Nous jouons sur les mots. Voilà ce qui est arrivé à propos de ce bill. Le ministre a commencé par semer la confusion en disant qu'on ne pouvait appliquer les mêmes normes de pureté aux eaux du port de Hamilton qu'à celles du lac Louise. Ce n'est pas ce que nous voulons. On l'a dit et redit: par normes qualitatives des eaux, on entend des normes s'appliquant à l'usage de certains types d'eau. A ma connaissance, d'autres juridictions ont appliqué avec succès des normes qualitatives des eaux. Il existe des normes pour les cours d'eau qui ne servent pas à l'heure actuelle, et qui ne devraient jamais servir. Il y a des normes pour les régions polluées par les résidus d'une usine, et dont les eaux devraient être épurées. Puis il y a des normes pour les plages et les zones de récréation, pour les ports ouverts à la navigation. Il y a aussi des normes qui s'appliquent à l'eau destinée à la consommation humaine. Ces normes devraient pouvoir être établies dans le bill. Voilà ce que nous voulons.

Nous trébuchons toujours sur l'expression «normes nationales uniformes». Nous ne demandons pas de normes nationales uniformes. A titre d'exemple, je me reporterai à la réunion du comité du 3 mars à laquelle le comité sur le contrôle de la pollution a comparu. Dans son premier témoignage, l'échevin J. E. Davis a déclaré que le comité s'opposait à des normes qualitatives des eaux, uniformes et nationales, disant qu'il serait préférable d'avoir des normes différentes pour chaque bassin. Mais plus tard, les questions des membres du comité ont donné suite à l'échange suivant, dont font foi les *Procès-verbaux* à la page 8:22:

M. Davis: Il s'agirait d'avoir des principes directeurs d'ensemble. Je pense que le mot «norme» est le mot qui vous ennuie ici.

M. Harding: Non, non.

M. Davis: C'est une question de sémantique.

M. Harding: Les «normes» est ce dont nous voulons parler.

Ce que M. Davis voulait dire c'est que nous nous laissons embarbouiller par une question de langue. Il réclamait des principes directeurs, des critères ou des normes, peu importe le terme employé. Il voulait quelque chose